

# L'archéologie dépassée

Autor(en): **Benz, Marion / Furger, Alex R. / Veith, Erwin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **26 (2003)**

Heft 2-fr: **Augusta Raurica : un voyage à travers le temp**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20093>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## l'ère du sauvetage



## L'archéologie dépassée

Il est clair que face à de telles entreprises, les interventions sur le terrain ont dû connaître un certain recul. L'avalanche de fouilles d'urgence, déclenchée par le boom de la construction des années 1960 et 1970, est d'autant plus impétueuse. Les archéologues sont dépassés par les événements, car on a complètement sous-estimé la superficie de la ville romaine. Partout où des pelleteuses se mettent à creuser surgissent des murs antiques. L'argent fait cruellement défaut et Augst est plus que jamais tributaire de l'aide publique. Depuis 1964, il existe une subvention de 40% de la part de l'Etat (voir p. 61), mais il manque un concept général et du personnel qualifié. « *On aurait pu tenir un journal des fouilles nuit et jour* », raconte Ludwig Berger, qui découvrit en 1961 la mosaïque des gla-



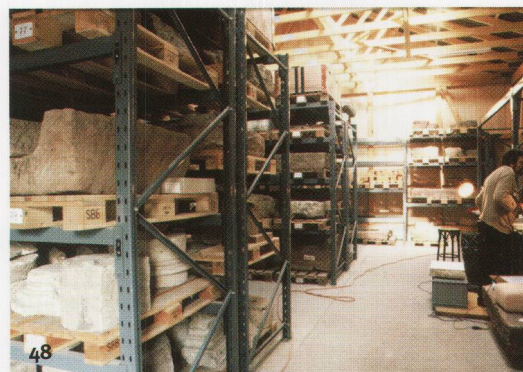
**Fig. 47**  
Recherches conduites au milieu des boîtes en carton, des tessons et des classeurs : Hanspeter Otten supervise le tout.

*Ricerca tra imballaggi, cocci e classificatori: Hanspeter Otten non perde il controllo della situazione.*

**Fig. 48**  
Le manque de place est un mal chronique: un million et demi de trouvailles s'empilent dans les dépôts et leur nombre augmente tous les jours.

*Emergenza spazio: un milione e mezzo di reperti, in numero sempre crescente, sono immagazzinati in grandi depositi.*

diateurs. De 1960 à 1966, on dégage une église paléochrétienne avec un baptistère. Les objets découverts sont inventoriés par une seule personne, Ruth Steiger (voir p. 63). Si les relations avec la commune sont encore bonnes, « C'était parce que Karl Hürbin, le surveillant des ruines qui devint contremaître par la suite, était un habitant d'Augst convaincu », raconte L. Berger. Mais le vent tourne. La commune insiste pour que le plan de construction de 1969 soit suivi, bien que celui-ci repose sur des données périmées concernant la taille de la ville antique. S'y ajoute le problème des fouilles à réaliser d'urgence à cause de la construction de l'autoroute. Les délais ou arrêts de construction suscitent le mécontentement de nombreux chefs de chantier (voir p. 65), mais aussi des frustrations

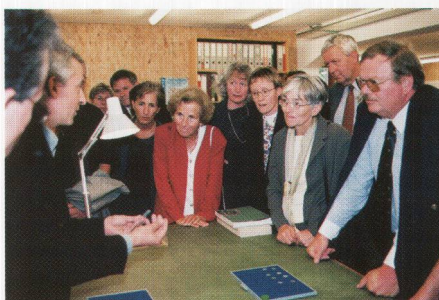


et des déceptions du côté des archéologues: « Par la force des choses, mon activité à Augst s'est déroulée exclusivement dans le cadre de fouilles d'urgence. Tout le monde se rend compte

#### La Ville romaine et la politique du Canton de Bâle-Campagne.

Avant 1975 l'archéologie romaine est une « affaire privée »: jusqu'en 1935, elle est assumée – tout au moins quand il ne s'agit pas d'initiatives « privées » – par la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle, puis par la fondation Pro Augusta Raurica nouvellement créée. Avec le « Contrat romain » de 1975, la prise en charge d'Augusta Raurica passe aux mains du Canton de Bâle-Campagne, qui assume désormais les fouilles, la gestion du Musée romain, la conservation des vestiges et, de plus en plus régulièrement, la communication avec le public, c'est-à-dire les contribuables. La Confédération et les cantons d'Argovie et de Bâle-Ville participent à ces diverses missions.

Jusque dans les années 1960, en matière de politique culturelle et scientifique, c'est une « question d'honneur » de s'intéresser au domaine classique et à l'archéologie romaine en particulier. L'impulsion était donnée par la bourgeoisie bâloise cultivée. Dans cette tradition, l'engagement des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne alla pratiquement de soi jusqu'à il y a une trentaine d'années. Toutefois, avec le boom de la construction du dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, les dépenses engendrées par les coûteuses fouilles d'urgence prirent rapidement l'ascenseur et l'accroissement des crédits dévolus à l'archéologie fut de plus en plus souvent remis en question par les parlements cantonaux. L'archéologie fut subitement obligée de se justifier.



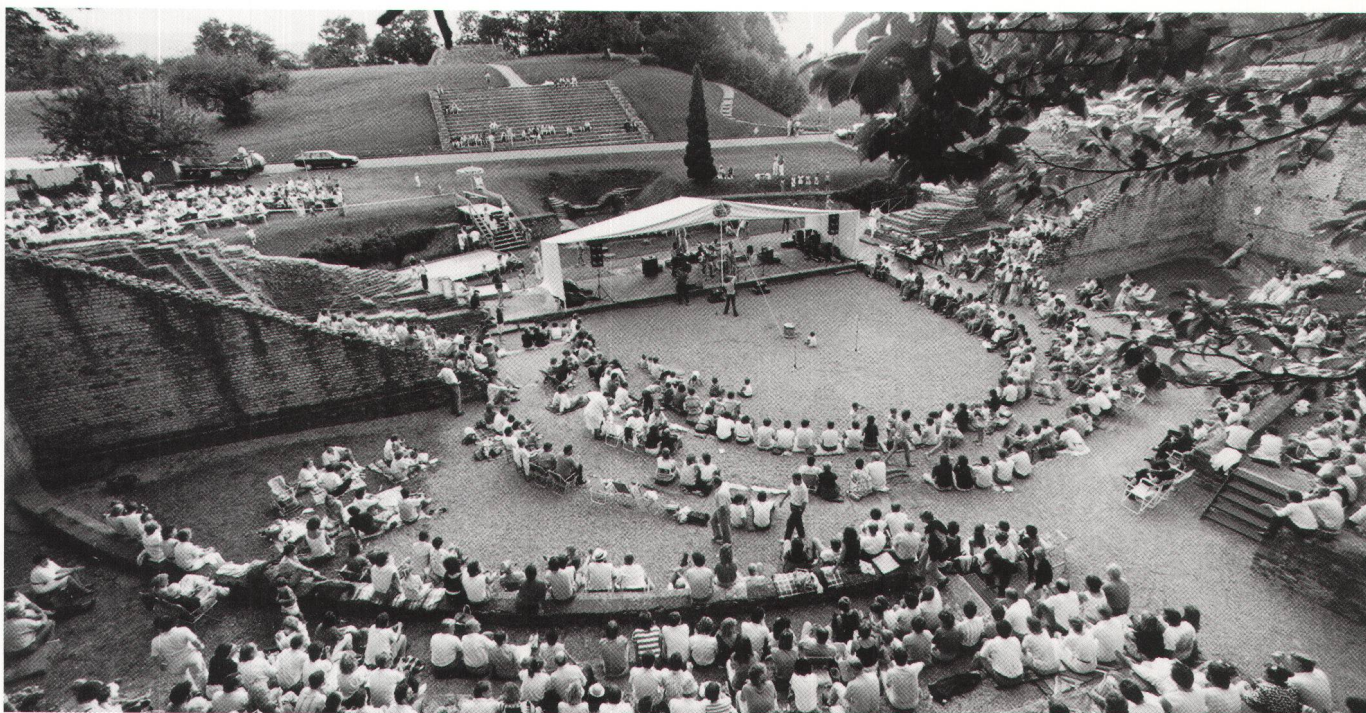
Malgré le recul du volume de la construction au cours des années 1980 et 1990, on observe à Augusta Raurica – comme un peu partout dans l'archéologie européenne – un accroissement des exigences de qualité en matière de documentation des fouilles, d'élaboration scientifique et de publication, si bien que les enveloppes budgétaires se maintiennent à un niveau élevé. Par chance, durant cette période, l'intérêt du public pour l'archéologie se développe, si bien que cette branche d'activité toute jeune, avec ses missions de sauvegarde, est bien soutenue par le monde politique. A Augst, on prend cet intérêt tout particulièrement à cœur: tant dans l'administration cantonale que dans l'équipe archéologique, le souci de transmettre les résultats scientifiques sous des formes aisément accessibles s'est particulièrement développé ces dix dernières années. Le travail de vulgarisation est aujourd'hui « à la mode » et le jeu en vaut la chandelle...

La bonne image de marque dont jouit Augusta Raurica au parlement cantonal de Bâle-Campagne doit beaucoup, assurément, à un travail d'information permanent et à la professionnalisation des tâches de relations publiques: « la forte présence médiatique », « les fêtes romaines annuelles », « la bande dessinée 'Prisca et Silvanus' » ou « l'infatigable travail de communication » sont des démarches concrètes à l'aide desquelles les députées et députés justifient ces dernières années l'octroi de crédits considérables, se chiffrant en millions, pour des fouilles d'envergure, pour l'assainissement du théâtre ou pour des acquisitions de terrains, et cela presque toujours sans opposition (voir p. 14) !*Alex R. Furger*

**« Travail politique » pendant la visite du Conseil d'Etat du canton de Saint-Gall en 2000: durant la visite de la VILLE ROMAINE D'AUGUSTA RAURICA, le numismate Markus Peter expose les méthodes modernes de police criminelle qui sont utilisées pour étudier les coins et les moules destinés à fabriquer de fausses monnaies antiques.**

*Lavoro di propaganda in occasione della visita del Consiglio di Stato del Canton San Gallo, nel 2000. Nel corso della visita guidata alla CITTÀ ROMANA AUGUSTA RAURICA, il numismatico Markus Peter spiega come i metodi della moderna criminologia sono applicati allo studio di antichi conii e forme di fusione per monete contraffatte.*





**Les concerts d'Augusta.** C'est en 1973 qu'a eu lieu, dans le théâtre romain d'Augusta Raurica, la première finale du Festival national de jazz scénique : ainsi commence l'histoire mouvementée des concerts en open air d'Augst. Comme c'est souvent le cas, un heureux concours de circonstances est à l'origine de l'événement : le fait que le festival de jazz de Zurich n'ait plus eu lieu dès cette époque, l'initiative de l'organisateur de concerts de jazz bâlois Dani Tobler et l'enthousiasme de quelques membres de l'Association Pro Augst ont permis de faire venir dans le théâtre romain la finale du Festival national jazz et rock dans les années 1970 et 1980. Chaque année en juin, les meilleurs musiciens amateurs suisses de jazz et de rock se retrouvaient durant quatre jours. Vu le cadre idéal que constituaient les ruines romaines, l'Association Pro Augst a eu l'idée d'organiser de son côté une série de concerts en août, en complément du festival. C'est ainsi que sont nés les concerts d'Augusta, qui n'ont cessé de se développer et d'évoluer au cours des 30 dernières années.

Les premières années, durant trois à quatre week-ends en août, on pouvait entendre essentiellement du dixieland et du swing. Tous les groupes de jazz oldtime et mainstream régionaux et bon nombre de formations connues

à l'échelon national se sont produits à cette occasion dans le cadre incomparable des ruines antiques.

A partir de 1987, les concerts ont été déplacés au dernier week-end des vacances d'été. Le concept musical a également été modifié. La soirée du vendredi était réservée à des pointures du rock de notre pays : Patent Ochsner, Züri West, Sens Unik, Sina, Love Bugs ou Marla Glen. Samedi restait la soirée des amateurs de jazz oldtime, qui se produisaient à leurs frais : des groupes comme les Picadilly Six, les Swiss Dixie Stompers, l'Allotria Jazzband ou les Steppin' Stompers ont contribué à des nuits endiablées à Augst. Quant aux spectacles du dimanche matin, toutes les tendances musicales s'y affichaient ; musique chorale, ländler, Country et Worldmusic attirant des centaines de spectateurs à Augst. Les organisateurs de l'Association Pro Augst auraient bien vu les choses continuer longtemps de cette façon, mais le théâtre a malheureusement dû être fermé pour plusieurs années en raison de risques d'effondrement. On a cherché des lieux de remplacement adaptés : au cours de ces dernières années, les concerts ont eu lieu dans l'amphithéâtre, dans les prés autour du temple de Schönbühl et même sur le « Rossweid », un grand pré à côté du forum. En 2000, les concerts d'Augusta ont été programmés le

même week-end que la traditionnelle fête romaine, fin août, afin de créer des synergies entre les infrastructures de ces deux événements, les plus importants du calendrier de la Ville romaine. Le concept musical a de nouveau été modifié, le public se faisant plus rare au cours des dernières années. Depuis, les concerts sont tous placés sous le signe de la musique de fanfare : quelques-unes des meilleures formations suisses et européennes, comme la fanfare de l'armée suisse, l'ensemble Pro Brass, le Swiss Brass Consort, le Sirius Brass ou les Funky Brotherhood se sont déjà produits à Augst. Il est cependant incontestable que les concerts d'Augusta font un avec le théâtre romain et que c'est dans ses ruines que l'atmosphère est la meilleure. C'est donc avec impatience que l'on attend l'achèvement de la restauration de l'édifice, prévue pour 2006 ! \_Erwin Veith

**Organisé par l'Association Pro Augusta Raurica, l'un des « concerts d'Augusta » du bon vieux temps, avant que le théâtre romain ne menace de s'effondrer et ne devienne un vaste chantier de rénovation.**

*Uno dei concerti organizzati dall'associazione Pro Augusta Raurica nel 1988, quando il teatro non era ancora stato dichiarato pericolante e trasformato in un cantiere di restauro.*



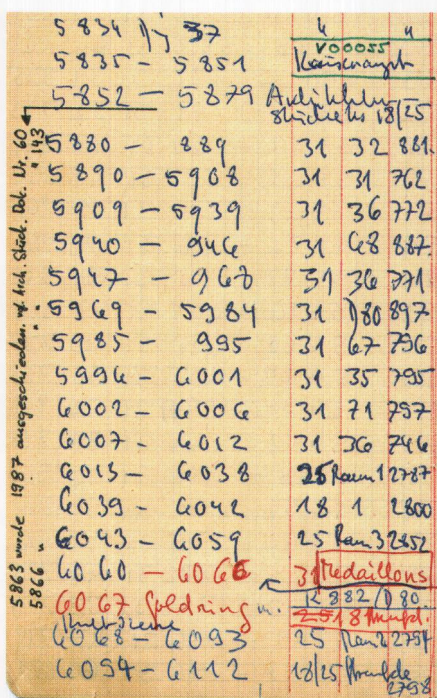
**La documentation archéologique, un travail digne d'Hercule Poirot.**

Lorsque Alex R. Furger prend la direction de la Ville romaine en 1986, il décide d'introduire dans une base de données toutes les anciennes listes d'inventaire rédigées à la main, parfois incomplètes, écrites entre 1906 et 1987. Le but de cette opération n'était pas uniquement de disposer d'un bilan exhaustif du fonds d'archives, mais aussi d'offrir aux archéologues une base de référence pour leurs investigations futures, dans laquelle les trouvailles seraient reliées à la documentation de fouille. Les objets documentés dans ces listes proviennent essentiellement de fouilles régulières et pour une part de collections privées.

La base de données fournit également des informations résultant d'enquêtes minutieuses sur des objets portés « disparus » ou pour lesquels on ne dispose que d'informations incomplètes, voire contradictoires. L'élément essentiel pour la saisie informatique de données est le numéro d'ensemble (« de complexe »), qui fournit une description précise du lieu de découverte, à savoir, idéalement, la région, l'insula, la coupe stratigraphique, la couche et la date. A l'aide des journaux de fouilles, des photos et diapositives, ainsi que de la documentation graphique de la fouille, les objets dont la localisation est incertaine ou peu claire sont regroupés avec d'autres ensembles de mobilier ou reçoivent de nouveaux numéros.

Lorsque l'on peut d'une simple touche accéder à toutes les données importantes relatives au mobilier, aux complexes et aux relations entre les coupes et les couches archéologiques, on peut estimer que le but premier de la documentation archéologique est atteint : Hercule Poirot serait content...

Mais qu'en est-il des archéologues et des chercheurs ? Quelle est l'utilité précise de cet investissement ? En archéologie, la documentation cherche avant tout à préserver le lien entre l'objet et son contexte. Pourquoi ? Parce que c'est son environnement qui donne toute sa valeur à un objet, aussi modeste soit-il. Ce n'est qu'au travers de cette relation particulière entre l'objet et son contexte que les archéologues peuvent acquérir de nouvelles connaissances sur nos ancêtres. Les générations précédentes de chercheurs poursuivaient déjà le même but, mais devaient se débrouiller sans grands moyens techniques.



Exemple d'inventaire manuscrit du Musée romain d'Auguste pour l'année de fouille 1963. L'anneau en or inscrit en rouge, portant la mention « 18 Streufund » (18 trouvailles hors contexte), a pu être attribué a posteriori à l'ensemble archéologique X02852 de l'insula 18.

*Esempio d'inventario redatto a mano per l'anno di scavo 1963. L'anello d'oro, registrato in rosso con l'osservazione « 18 Streufund » (rinvenimento sporadico) fu attribuito in un secondo tempo, con l'ausilio della documentazione di scavo, all'insieme di reperti X02852 (insula 18).*

L'objectif actuel est de pouvoir à moyen terme accéder à partir de n'importe quel poste de travail à l'ensemble des données de fouilles et des inventaires de la Ville romaine, de pouvoir effectuer des listings et des statistiques, de pouvoir cartographier instantanément tout objet ou vestige dans le périmètre de la ville antique grâce à un système géoréférencé (SIG), afin de faire de la reconstitution tridimensionnelle de la ville un outil de travail scientifique. Le public pourra lui aussi retirer les fruits de cet immense ouvrage en flânant par exemple à travers la ville virtuelle ou en consultant le fonds d'archives graphiques et photographiques.

A l'heure actuelle, les anciennes listes, traitées en remontrant le temps, ont été presque intégralement saisies dans la base de données « MICRO-RAURICA » jusqu'en 1939 – ce qui constitue déjà quelque 1,3 million de numéros d'inventaire! *\_Margrit Scheiblechner*

Vue de la base de données « Oracle MICRO-RAURICA », avec les informations relatives à la bague en or trouvée dans l'insula 18 en 1963 (contexte de fouille et description de l'objet).

*Maschera del programma di banca dati Oracle MICRO-RAURICA con un'efficace organizzazione delle informazioni concernenti l'anello d'oro dall'insula 18 e la situazione di rinvenimento in uno scavo del 1963.*

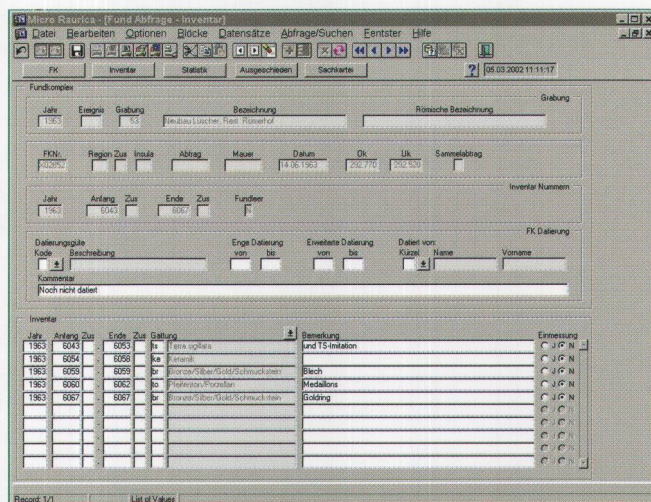




Fig. 49

Fascinants et effrayants à la fois: les gladiateurs se livrent au combat – sans verser de sang – à l'occasion de la fête romaine.

*Affascinante e impressionante al contempo: gladiatori si producono in combattimenti (fortunatamente) fittizi durante la festa romana.*

Fig. 50

La fête romaine de 2002 attira 25 000 visiteurs dans les ruines d'Augusta Raurica.

*In occasione della festa romana del 2002, ben 25 000 visitatori si sono trattenuti nelle rovine d'Augusta Raurica.*

Fig. 51

Le passé romain est très apprécié de nos jours: la «Salina-Raurica», un gigantesque espace de loisirs ayant la Ville romaine pour centre, doit être aménagé entre l'autoroute et le Rhin. Elisabeth Schneider, Erich Straumann et Peter Schmid (devant à gauche), conseillers d'Etat, plantent symboliquement un tilleul en 2001.

*Le antichità romane sono il fiore all'occhiello di tutta la regione: tra l'autostrada e il Reno si progetta la creazione di un vasto parco del tempo libero «Salina-Raurica», di cui la città romana costituirà il fulcro. I membri del governo Elisabeth Schneider, Erich Straumann e Peter Schmid (da sinistra a destra) piantano nel 2001 un tilgelo a simbolo dell'iniziativa.*

à quel point une tâche pareille peut être peu satisfaisante...», se plaint l'archéologue en chef Teodora Tomasevic Buck. Le «Römervertrag» («Contrat romain») de 1975, établi par l'archéologue cantonal de l'époque, Jürg Ewald, transmet la coordination des tâches archéologiques et de conservation au Canton de Bâle-Campagne, tandis que les cantons d'Argovie et de Bâle-Ville versent des fonds. Une certaine sécurité financière est ainsi assurée à court terme. Pour la première fois, il est possible de conserver sans «demander l'aumône de tous côtés», écrivent Werner Hürbin et Jürg Ewald. Mais les premières lacunes surgissent bientôt. Les fouilles sont considérées comme trop coûteuses et les responsabilités sont réparties à nouveau en 1982. Depuis, des équipes indépendantes fouillent à Kaiseraugst et à Augst, payées chacune par son propre canton. L'entretien des monuments est placé sous la direction de Werner Hürbin, le musée sous celle de Max Martin depuis 1971 et les fouilles d'Augst sont dirigées par Teodora Tomasevic Buck. Cette dernière réussit à obtenir de la Fondation Fritz Thyssen une



somme d'argent qui lui permet de faire des investigations archéologiques planifiées sur le Kastelen à partir de 1979, les premières depuis des décennies. Mais ses travaux restent fermés au grand public et aux spécialistes qui se sentent exclus et spoliés de leur droit de parole. Les plaintes vont jusqu'au Tribunal d'Etat. Peter-Andrew Schwarz, directeur des fouilles à Augst de 1989 à 1998, ne mâche pas ses mots: «Dans les années 1970 et





1980, on a cassé beaucoup de vaisselle et pour longtemps.»

Heureusement, tout cela ne nuit pas à l'atmosphère particulière des vestiges du théâtre. Ils restent un décor apprécié, notamment pour les légendaires festivals de jazz-rock qui attirent des milliers de fans à Augst (voir p. 62). Les jeunes ont toujours du plaisir à vagabonder dans les ruines: «Mir gön go römere», («on va 'romainiser'») disait-on alors, en espérant toujours faire la découverte du siècle.



**D'une zone maudite pour les investisseurs à un îlot de verdure.** *M. Stutz, vous avez été maire d'Augst de 1980 à 1992: quelle importance avait l'archéologie à cette époque?*

Au début de mon mandat, je sentais du rejet. Les Romains et les recherches sur cette période étaient une source d'agacement et il y avait de bonnes raisons à cela. En dépit d'un plan de zone valable, les constructions étaient pour ainsi dire impossibles. Les propriétaires fonciers cherchaient à vendre des terrains constructibles, mais les acheteurs potentiels savaient bien qu'une fouille archéologique préalable était inévitable, ce qui conduisait le plus souvent à l'échec des transactions, en particulier en ce qui concerne les grands projets. Les investisseurs reculaient devant l'inconnue «Augusta Raurica».

*Qu'est-ce qui a changé depuis lors?*

Les responsables ont remarqué qu'il fallait rechercher le dialogue avec la population de façon active. Avant, la méfiance était grande. Par le bouche à oreille, des bruits circulaient, mais les gens étaient rarement informés officiellement. De l'avis des habitants d'Augst, «s'ils donnaient le petit doigt, on allait leur prendre le bras». La recherche archéologique était considérée par la plupart comme inutile, comme le champ d'activité de quelques privilégiés, sans grande utilité pour la population, un passe-temps plus qu'un vrai travail: fouiller par ci par là, dessiner, photographier, discuter. Ce n'est qu'avec l'équipe d'A. R. Furger que les choses ont changé.

*Comment les conflits entre archéologues et entrepreneurs se sont-ils réglés?*

Grâce à l'arsenal de mesures mises sur pied au fil des ans, les gens savent à présent ce qu'il advient lorsque

l'on souhaite construire. Le fait que l'archéologie ait empêché une activité de construction effrénée n'a finalement pas été qu'une source de nuisances pour Augst, cela lui a aussi été favorable: la commune est maintenant un îlot de verdure avec une haute valeur récréative. *On n'a pas toujours dû considérer les choses de cette façon?!*

Non, le chemin a été douloureux. Un exemple: nous voulions bâtir une nouvelle salle de sport. Au fil des recours déposés par les archéologues, nous avons dépassé les délais du programme de subvention, ce qui a occasionné



un surcoût à hauteur d'un demi-million de francs. On ne peut pas aborder ce genre de situation sans passions.

*Aujourd'hui, procéderiez-vous de façon différente?*

Avec des spécialistes et des hommes politiques, j'irais visiter d'autres sites archéologiques en France ou en Espagne, pour voir de quelle façon l'on y résout les problèmes: il existe en général au centre de ces sites un périmètre totalement inconstructible.

*Pourquoi cela n'a-t-il pas pu être mis en œuvre à Augst?*

Lorsque l'on regarde la zone du théâtre, on voit qu'il s'y

dresse des maisons qui n'ont rien à y faire. Mais il y a 150 ans, dans ce canton paysan qu'était Bâle-Campagne, l'archéologie n'avait pour ainsi dire pas d'intérêt. Et maintenant, il est très malaisé de faire raser ces maisons. Il aurait fallu réfléchir bien avant à la façon d'arriver à une gestion cohérente des zones accessibles au public. Jürg Ewald et son équipe avaient déjà cette idée en tête, mais il leur manquait parfois une certaine habileté dans le dialogue avec les personnes concernées.

*Lors de la dernière fête romaine, plus de 25 000 visiteurs sont venus à Augst. N'est-ce pas la preuve d'un très grand intérêt?*

Au cours des dernières années, les choses ont considérablement changé: la fête romaine et les concerts y contribuent pour une bonne part chaque année. La restauration de plusieurs monuments a aussi augmenté l'attractivité du site. Le marketing et les rapports avec les médias sont bons. J'ai également ravivé l'intérêt pour l'archéologie au sein de l'Association Pro Augst en inscrivant chaque année dans le calendrier des activités au moins un événement en rapport avec l'antique Augusta Raurica. Nous avons toujours droit à des visites guidées exclusives. Toutes ces choses manquaient jusque-là. Aujourd'hui, il n'y a plus d'appréhension. La plupart des gens tutoient les chercheurs, alors qu'avant on leur donnait du «Monsieur le Professeur»... *Marion Benz*

**Construire à Augusta Raurica: l'ancien maire Walter Stutz connaît très bien les avantages et les inconvénients de l'héritage antique.**

**Costruire con «l'airbag» Augusta Raurica. Walter Stutz, ex sindaco, conosce benissimo vantaggi e svantaggi del vivere nel luogo di un'antica città.**